

POÉSIE

A l'Auteur de la SYMPHONIE ALPESTRE.

Lamartine a chanté le lac au frais rivage,
Aux flots berçant Elvire avec des bruits charmants.
Ses vers mélodieux trouveront d'âge en âge
Des échos immortels dans le cœur des amants.

Byron, livrant sa voile à la vague qui gronde,
O farouche Océan ! célébrai ta grandeur ;
Contemplait, au miroir agité de ton onde,
Tes abîmes béants, moins profonds que ton cœur...

Ossian remplissait, à la voix des orages,
De ses puissants accords la grotte de Fingal,
Et, peuplant de héros le palais des nuages,
Consacrait aux guerriers son rythme triomphal.

Toi, prêtre des hauts lieux ! aigle au grand vol ! poète !
Tu chantes les sommets perdus dans le ciel bleu,
Les Alpes ! ces géants dont le sublime faite,
Escalier de cristal, s'élève jusqu'à Dieu !...

Ainsi lac, mer, nuée, ont leur voix poétique ;
Toi, tu prêtes aux monts un accent solennel...
Mais la foi te pénètre et ta harpe biblique
Mêle aux hymnes du Pinde un écho du Carmel.

Gabriel MONAVON.

HISTOIRE D'UNE STATUETTE

Il y a quelques jours de cela, M. D... me montrait, avec ce charme qui distingue tous les véritables artistes, sa galerie de tableaux et de sculptures. Il y avait là peu de choses, mais tout ce qui s'y trouvait était d'un goût exquis ; M. D... est un de ces véritables amateurs qui aiment l'art pur, qui sont difficiles dans leurs affections et leurs admirations.

Tout ce petit musée était renfermé dans deux salons de moyenne grandeur ; le premier était destiné aux peintures, le second aux sculptures et à diverses autres curiosités.

Dès que nous fûmes entrés dans ce second salon, le premier objet qui frappa vivement mes regards fut une statuette de Minerve, en marbre blanc.

Cette statuette était posée sur un socle de bois noir, ce qui faisait ressortir encore sa blancheur et la régularité de ses contours.

M. D... remarqua mon étonnement.

— Vous regardez cette statuette, me dit-il, et vous êtes surpris de la voir ainsi enveloppée comme d'un manteau de deuil ?

— Je l'avoue.

— C'est qu'il y a là une bien triste histoire.

— En vérité ! vous allez me la dire, n'est-ce pas ?

— Oui, à la condition de taire les noms.

— Vous êtes libre de poser toutes les conditions qu'il vous plaira.

— Approchez d'abord et examinez cette petite merveille. Voyez quelle finesse de touche ; comme tous ces détails sont délicats, achevés, comme l'ensemble est gracieux...

Je ne pouvais, en effet, me lasser d'admirer ce chef-d'œuvre. C'était une Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter. La hauteur était de cinquante centimètres environ. Rien ne pourrait rendre la grâce et le fini du travail. On voyait que ce marbre avait dû être fouillé par un ciseau habile, par un artiste de premier mérite.

— Vous m'avez promis l'histoire de cette statue, dis-je à M. D... sans pouvoir détourner les yeux du visage de la déesse qui avait dans ses traits je ne sais quelle vague expression de suave mélancolie et de divine tristesse, qui me faisait, malgré moi, frissonner et appréhender quelque fatal secret.

— Il y a quelques années, dans une des mansardes d'une maison de la rue Rocher, habitait un jeune homme, un véritable génie, plus qu'un artiste enfin ! Dire qu'il était jeune, dire qu'il avait du génie, et ajouter qu'il était né de parents pauvres, c'est vous faire comprendre sa position précaire. Au reste, ce qui ajoutait encore à l'amertume de cette position, c'est qu'il n'était pas seul à supporter sa misère ! une jeune femme et un tout petit enfant vivaient à ses côtés.

Il avait beau travailler, s'épuiser en efforts,

rien... il ne gagnait rien, et la misère dévorait lentement son existence et le réduisait, pour apporter à sa famille le pain de chaque jour, à faire des moulures pour des entrepreneurs de peintures et de décorations.

Et cependant jamais une plainte ne s'échappait des lèvres de sa femme. La seule crainte qu'elle manifestât parfois, c'était de voir la maladie envahir la mansarde, car c'était pitié vraiment que de considérer le visage pâle, les yeux caves, les mains maigres de ce sublime martyr de l'art, qui ne se plaignait pas, lui, mais qui, lorsqu'il était seul, pleurait en voyant son génie s'éteindre et sa famille souffrir.

Un jour, c'était au commencement de janvier 184...., la famille était réunie dans l'unique chambre du logis, sans feu, et il faisait bien froid, le mari travaillait, la femme cousait en soufflant parfois sur ses pauvres doigts pour les réchauffer. Il régnait un silence bien triste, le petit enfant dormait.

Le propriétaire venait de monter et avait impérieusement réclamé le montant de deux termes échus, soixante-dix francs. Les pauvres gens avaient à peine quelques pièces de monnaie.

En vain le père avait prié, en vain il avait imploré un délai, en vain il avait montré au propriétaire une statue qu'il venait d'achever et sur laquelle il comptait beaucoup, disait-il ; rien n'avait fléchi cet homme. Il avait jeté un regard de dédain sur la statue et s'était retiré en grommelant :

« Ces fainéants d'artistes feraient mieux d'apprendre un bon état.

Et cette statue, que cet homme avait regardée en dédain, c'était cette Minerve, ce chef-d'œuvre !

Tous deux étaient donc là, rêvant, se demandant si, en effet, un bon état n'eût pas mieux valu que du génie, lorsque, tout à coup, un pas un peu lourd se fit entendre dans l'escalier et s'arrêta juste devant la porte des jeunes gens.

On frappa. Tous deux restèrent interdits, car